



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

23 | 2021

L'enfant et l'asile au XX^e siècle

L'appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914-1918

Franciele Becher



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/6058>

DOI : 10.4000/rhei.6058

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 9 septembre 2021

Pagination : 273-277

ISBN : 978-2-7535-8291-0

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Franciele Becher, « *L'appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914-1918* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 23 | 2021, mis en ligne le 09 septembre 2021, consulté le 10 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/6058> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.6058>

peines de perpétuité pour les mineurs et une jeune fille de 15 ans a eu une peine de 8 ans pour un coup de feu qui a blessé – mais non pas tué – un chien¹⁰. Le système judiciaire américain reste déformé par la question raciale, comme le montre l'assassinat de George Floyd.

Ces changements sont apparus bien après l'ère des convergences que relate le livre, mais ils ont constitué le contrepoint permanent de ma lecture. Plutôt qu'une critique, je propose mes commentaires pour insister sur le besoin d'une suite à cette histoire pour les États-Unis au tournant du xx^e siècle et mes vœux qu'une telle étude voie le jour.

Le livre puissant de Périssol met très bien en lumière comment la délinquance et la justice des mineurs en France et aux USA au milieu du xx^e reflètent et permettent de restituer les formes d'un système plus vaste. Cette recension ne rend pas assez justice à la richesse et à l'humanité du livre. Tout en examinant le rôle de la classe, de la race, de l'âge et du genre, Périssol ramène à la vie les vraies personnes impliquées dans ces systèmes à un moment critique de l'histoire.

Sarah Fishman

L'appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914-1918

Manon Pignot

2019

Anamosa

Le dernier ouvrage de Manon Pignot, historienne spécialiste, depuis une quinzaine d'années, des expériences enfantines et juvéniles de la guerre, nous interpelle dès sa couverture. On y voit, sur la droite, l'image d'un garçon qui semble à peine sorti de l'enfance : il se tient debout, bien droit, habillé en soldat, son regard est mi-grave, mi-distant, quoique solennel. On le revoit quelques pages plus loin, dans l'introduction et le gros plan photographique où il pose tout seul au milieu d'un camp, qui suscite chez nous une impression de grande solitude, de danger, comme s'il s'agissait d'un être qui ne devrait pas se trouver là. On découvre qu'il s'agit d'un Russe, d'un « enfant gâté », d'un fils de fermiers, qui est parti avec l'accord de ses parents pour suivre leur patron, colonel d'un régiment, et qu'il aurait obtenu le premier grade de soldat dans les tranchées (p. 19). La gêne presque instantanée générée par ce type de cliché est quelque peu au cœur des questions suscitées par ce livre, qui suit

10. *New York Times*
29 mars 2021, 23 avril 2021,
Houston Chronicle 29 avril
2021.

11. Notion privilégiée par Manon Pignot par rapport à la dénomination « enfant-soldat », qui évoque peu les engagements volontaires et le désir de se battre (p. 30).

les parcours erratiques et météoriques des « ado-combattants »¹¹ pendant le premier conflit mondial.

Comment les adolescents de la Grande Guerre ont-ils fait la guerre ? Qui sont les « ado-combattants » : des figures un peu mythiques encensées par la presse et la littérature des années 1920, ou de vrais jeunes gens ayant suivi des parcours réels et dissimulés qui ont souhaité se battre et sont partis au combat ? Telles sont les questions auxquelles l'auteure essaye de répondre dans ce livre singulier, sans pour autant perdre la trace de l'histoire de l'adolescence en tant que catégorie socio-historique. Nés au tournant du 19^e et du 20^e siècle, ces adolescents âgés de 13 à 17 ans, se trouvent doublement sur un seuil obscur, qui est tout d'abord, celui de leur tranche d'âge : ils sont, en effet, trop vieux pour être des enfants ou pour continuer à fréquenter l'école, mais encore trop jeunes pour s'engager de manière régulière dans l'armée, 17 ans étant l'âge limite pour partir au front. Cette « ligne d'ombre » de l'adolescence (p. 30) représente elle aussi une zone d'ombre dans l'historiographie des enfances en guerre car il existe fort peu d'œuvres consacrées aux combattants juvéniles de la Grande Guerre. De tels ouvrages constituent un défi pour plusieurs raisons. Non seulement il s'agit d'une histoire délicate, dont les sources sont lacunaires et éparpillées, mais l'on éprouve aussi une certaine gêne à l'idée de sortir des enfants de leur rôle classique de victimes de la guerre, selon une image qui commence à se forger exactement à cette époque, pour les placer volontairement au cœur du conflit. Selon l'auteure, s'interroger sur la manière dont les adolescents ont vécu, pensé et finalement fait le choix de partir au combat, constitue également une façon de créer des outils pour établir un rapport avec le temps présent et réfléchir sur les adolescents combattants actuels, en l'occurrence, ceux qui ont rejoint les rangs de l'État islamique.

De même, comme Pignot le souligne, ces ado-combattants de la Grande Guerre sont des « invisibles visibles » du conflit (p. 18), car du fait qu'il leur est interdit de s'engager, ils doivent mentir sur leur âge pour pouvoir le faire. Pourtant, ils sont très visibles sur des photographies des régiments ou des camps de prisonniers, ce qui aide parfois à chercher et retracer leurs parcours. En évitant le piège qui consiste à considérer ce phénomène seulement à partir de son importance numérique (les adolescents représenteraient moins de 1 % des effectifs combattants), mais, en l'envisageant comme une réalité présente à une certaine échelle dans tous les pays belligérants, l'auteure suit méthodologique-

ment un exercice micro-historique très réussi, à partir de quelques traces laissées dans les archives, des photographies fugaces trouvées dans des inventaires sur la guerre, d'articles de presse et de narrations autobiographiques, comme des journaux intimes ou des récits postérieurs portant sur cette période. Mais, si cette histoire est écrite avec sensibilité, « au ras du sol »¹², cet ouvrage reflète aussi l'intention de faire une lecture globale du conflit, en examinant la dimension transculturelle de ces expériences juvéniles du combat.

Au fil des pages, nous sommes confrontés par différents biais à des trajectoires juvéniles combattantes, comme à celles du Français Christian de Jonchay, de l'Anglais Jack Cornwell, de l'Américain Ernest Wrentmore, de la Russe Marina Yurlova, de l'Allemand Rudolf Höss (qui nous est plutôt familier déjà adulte, en tant qu'officier nazi), ou encore d'un autre jeune Anglais, Walter Williams, dont les marques saisissantes de la guerre ont profondément supprimé les traits enfantins de son visage, comme peuvent en témoigner deux photographies prises en 1915 et 1917 (p. 26-27).

Cet ouvrage est organisé de telle façon que l'on peut suivre le parcours de ces jeunes combattants. Dans le premier chapitre, « Comment la guerre vient à la jeunesse? », sont tout d'abord examinés le climat sociopolitique qui contribue à susciter chez eux le désir de se rendre au combat ainsi que, surtout, l'efficacité des discours de mobilisation et la place des adolescents dans cette société belligérante. L'auteure y développe également une importante discussion sur la délinquance juvénile *de* guerre et *en* guerre, dont la recrudescence est expliquée par les experts par l'absence des pères et la faiblesse des mères, mais qui était surtout liée au bouleversement socio-économique causé par le conflit¹³, ou engendrée par certains effets imprévus de la culture de guerre et des mouvements du front.

Le deuxième chapitre, « L'engagement précoce », se penche sur les stratégies de départ au front qui ont été mises en œuvre par ces adolescents, qui sont essentiellement réalisées à travers des fugues, où le mensonge et parfois même une reconstruction identitaire, sont largement utilisés. Le phénomène du « mascottage » par les soldats à l'arrivée de ces combattants clandestins démontre d'ailleurs qu'ils étaient au minimum tolérés avec une certaine connivence au sein des régiments. Ensuite, dans le troisième chapitre, « S'engager, pourquoi? », Pignot discute des raisons matérielles, culturelles et familiales de l'engagement, et de la convergence des trajectoires de ces adolescents, dans le sens d'une recherche de l'aventure, du risque, du combat, voire même de la

12. Référence de l'auteure au travail de Jacques Revel. Voir REVEL Jacques, « L'histoire au ras du sol », in LEVI GIOVANNI, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVI^e*, Paris, Gallimard, 1989.

13. Sarah Fishman a mené une discussion du même type à l'égard de la Seconde Guerre mondiale. Voir : FISHMAN Sarah, *La bataille de l'enfance. Délinquance juvénile et justice des mineurs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Rennes, PUR, 2008, 323 p.

mort. Mais le plus important, selon elle, est le caractère volontaire du choix de ces adolescents, même s'ils sont influencés par plusieurs facteurs.

« L'épreuve du feu : rite initiatique », est le titre de l'un des chapitres centraux de cet ouvrage, dans lequel l'auteure réalise un essai tout à la fois anthropologique et psychologique, en utilisant les catégories des rites de passage afin de comprendre le désir de se battre et sa réalisation sur le front, dès la rupture familiale, en passant par le baptême du feu (et les marques qu'il laisse), jusqu'au retour à la vie civile dans une société de paix. Cette expérience de la violence est aussi analysée comme un rite de passage vers l'âge adulte.

L'avant-dernier chapitre, « Masculinité, féminité, sexualité », met au centre de la discussion un point encore plus obscur de l'historiographie des guerres (ce qui est le cas, pour la plupart des guerres, y compris quand on parle des adultes), à savoir, les questions de genre et de sexualité au prisme de l'engagement adolescent. Si garçons et filles gagnent le front de façon similaire, ces dernières sont toutefois confrontées à beaucoup plus d'obstacles à cause de leurs identités sexuelles. À travers le cas de la Française Émilienne Moureau, dont l'expérience de l'occupation allemande dans le Pas-de-Calais a précipité l'entrée en guerre, ou des parcours combattants plus spécifiquement liés au cas russe, comme celui de Marina Yurlova, l'on découvre qu'une volonté d'émancipation féminine joue aussi un rôle dans la décision de ces jeunes filles de partir. Si le fait qu'elles se soient coupé les cheveux peut être assimilé à une sorte de rite de passage, il en est de même pour le retour à la vie civile, et la réassignation à l'ordre de genre établi destiné aux femmes.

En replaçant les trajectoires des ado-combattants dans l'histoire du 20^e siècle, Pignot termine son livre sur le chapitre « Après la guerre, la mort ou l'oubli? », dans lequel elle s'interroge sur leurs destinées individuelles et collectives, ainsi que sur la réintégration sociale silencieuse et dans l'oubli pour la plupart d'entre eux. L'auteure réfléchit également aux efforts mémoriels mis en place dans les années 1930, comme dans le cas de l'association de la Légion des Mille, qui a essayé de regrouper les jeunes volontaires du conflit, ainsi qu'à l'instrumentalisation des engagements juvéniles par certains responsables nazis, comme Rudolf Höss.

Comme l'auteure l'affirme dans sa conclusion, il n'existe pas de figure universelle d'adolescent combattant : l'expérience combattante juvénile est profondément historique. Dans ce cas, la guerre a été un accélérateur de la

constitution de la catégorie de l'adolescence, en marquant une rupture avec l'autorité parentale et paternelle. En plus qu'un gain d'intelligibilité sur le conflit, la réflexion de Pignot sur les engagements adolescents démontre que leur choix de combattre, même encadré, demeure encore un choix, l'expression d'un désir, d'une action autonome. L'entrée en guerre des adolescents, plutôt que le simple reflet d'un prétendu « goût de l'aventure », « constitue le cadre d'expression d'un désir de sens » (p. 268-269), et nous aide à réfléchir à la thématique majeure des adolescences en combat, réalité qui nous frappe encore aujourd'hui.

Franciele Becher
